

effet, tandis que l'activité de Fleurange lui épargnait une partie de sa besogne sans lui en imposer aucune (car la jeune fille ne réclamait jamais pour elle-même le secours de personne), son influence s'exerçait d'une manière dont tout le monde profitait autant qu'elle. Lorsque la princesse sortait de ses crises où le malaise physique annulait tout d'un coup ce bien être dont elle s'entourait avec tant de luxe, de soins et de recherche, elle n'avait plus qu'une pensée, celle de ses maux, de leur durée, de leur origine, de leur guérison probable ou improbable ; et sous l'empire de cette préoccupation, son humeur devenait fantasque, inégale, et elle était impossible à satisfaire. Personne jusqu'à ce jour n'y avait réussi aussi bien que Fleurange ; en sorte que mademoiselle Barbe s'était dit : " Au fait, la fatigue est pour elle, l'avantage de la bonne humeur de madame est pour nous tous ; " et ce simple raisonnement l'avait décidée à vivre en paix avec la nouvelle venue, tout en tirant le meilleur parti possible du naturel accommodant qu'elle avait remarqué en elle. Fleurange s'était ainsi donné, dans cette ennemie désarmée à son insu, une alliée et presque une amie.

Pour tout dire, le message de la princesse, qui était venue mettre un terme à l'agréable rêverie de la jeune fille, provenait tout simplement de mademoiselle Barbe, laquelle ayant été avertie par le courrier qu'il faisait sur le pont un temps admirable, avait éprouvé le désir d'aller faire, elle-même, une promenade au clair de lune, et avait, dans ce but, envoyé ce même courrier chercher Fleurange, comme il a été dit. Elle était persuadée que mademoiselle Gabrielle descendrait sur-le-champ sans faire de difficultés ni de questions. C'était là un de ses mérites aux yeux de cette sagace suivante. " Elle ne se mêle que de ce qui la regarde, cette jeune fille ; il faut avouer que c'est fort agréable. "

Fleurange, en effet, ainsi qu'elle l'avait prévu, quitta sans résistance la place qu'elle s'était choisie au grand air, et descendit dans la cabine des dames, dont la princesse avait l'exclusive possession. Elle trouva la malade endormie ; néanmoins elle prit tranquillement sa place auprès d'elle, sans s'informer de l'exactitude du message qu'elle venait de recevoir, et, jetant le manteau dont elle était couverte.

— Tenez, Barbe, dit-elle, prenez cela si vous voulez, et allez respirer l'air ; il fait si beau temps là-haut !

C'était par cette gracieuse bonne humeur qu'elle avait fait la conquête difficile et ignorée de celle qui devait être son ennemie naturelle, et plus que toutes les qualités dont elle était douée, c'était celle-là dont le charme agissait le plus puissamment sur la prin-